

Abcès de la région ombilicale dû à la pénétration à travers
l'ombilic des semences de capim (*Melinis minutiflora*)

Par A. CARINI

Le 29 novembre de l'année passée, se présentait à l'ambula-
toire de chirurgie de l'Hôpital italien de San Paul, un jeune
ouvrier, qui avait à la région ombilicale, juste au-dessus de la
cicatrice, un petit abcès. La peau était soulevée, un peu rougeâ-
tre, tendue, et, à la palpation, l'on apercevait nettement une
fluctuation. Le médecin de service, le Dr TIORAVANTI, pratiqua
une petite incision au bistouri, qui donna issue à quelques
cent. cubes de pus. Le Dr TIORAVANTI remarqua de suite dans le
pus la présence de quelques corpuscules de couleur café, qu'il
recueillit sur un morceau de gaze et, désirant connaître de
quelle espèce de parasite il s'agissait, il les apporta au Labora-
toire d'analyses alors sous ma direction.

Les corpuscules trouvés dans le pus étaient au nombre d'une
douzaine et ils présentaient la forme d'un spermatozoïde avec
une tête longue de 1 mm. 1/2 et une queue, filiforme, de plus
de 1 cm. de longueur.

L'aspect très curieux de ces corpuscules, qu'à l'œil nu on aurait
pu prendre pour des vers ou des larves, nous a donné l'envie
d'étudier ce cas, qui nous paraît intéressant. Nous avons alors
fait venir le malade au Laboratoire pour en recueillir l'histoire
clinique.

Le malade, J.-P.-H., italien, 26 ans, célibataire, est charretier
dans une maison qui s'occupe du commerce de semences de

plantes fourragères et surtout de celles de *capim*. Il nous dit que quelques jours après avoir travaillé toute une journée avec des semences de capim, il nota à la région ombilicale la forma-

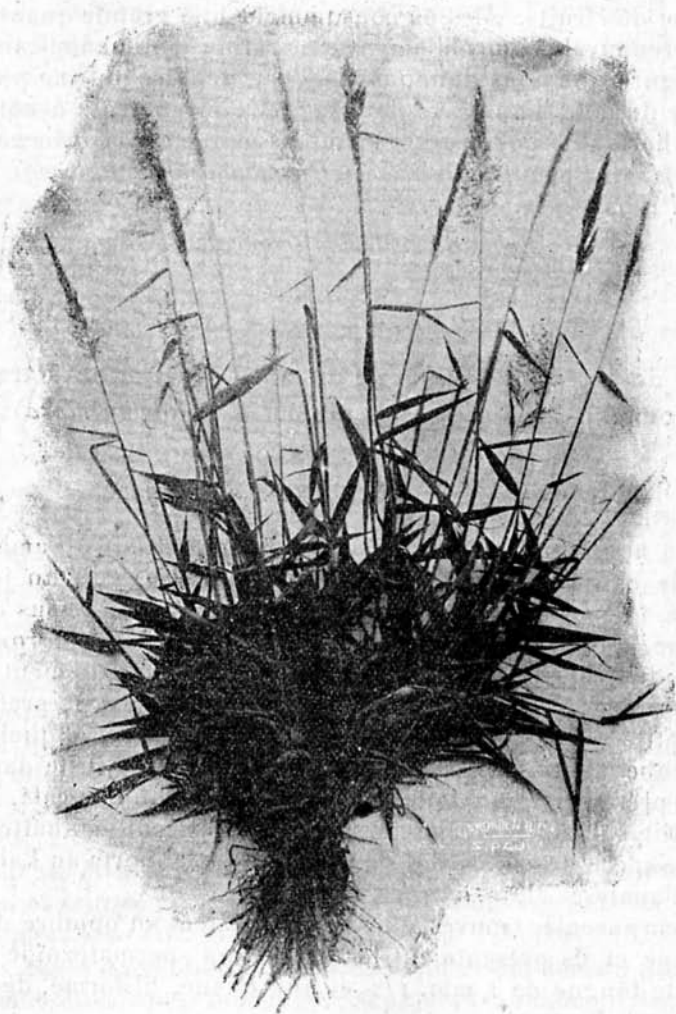


Fig. 1. — *Capim catiqueiro* ou *gordura* (*Melinis minutiflora*) P. BEAUR.

tion d'un abcès. Il ne ressentait aucune douleur, seulement une légère démangeaison. En même temps il nous montra une lettre de son patron dans laquelle on nous informait que chez les ouvriers qui travaillent avec des semences de capim, on note assez souvent la formation de ces abcès.

Nous basant sur cette information, il nous a été assez facile de

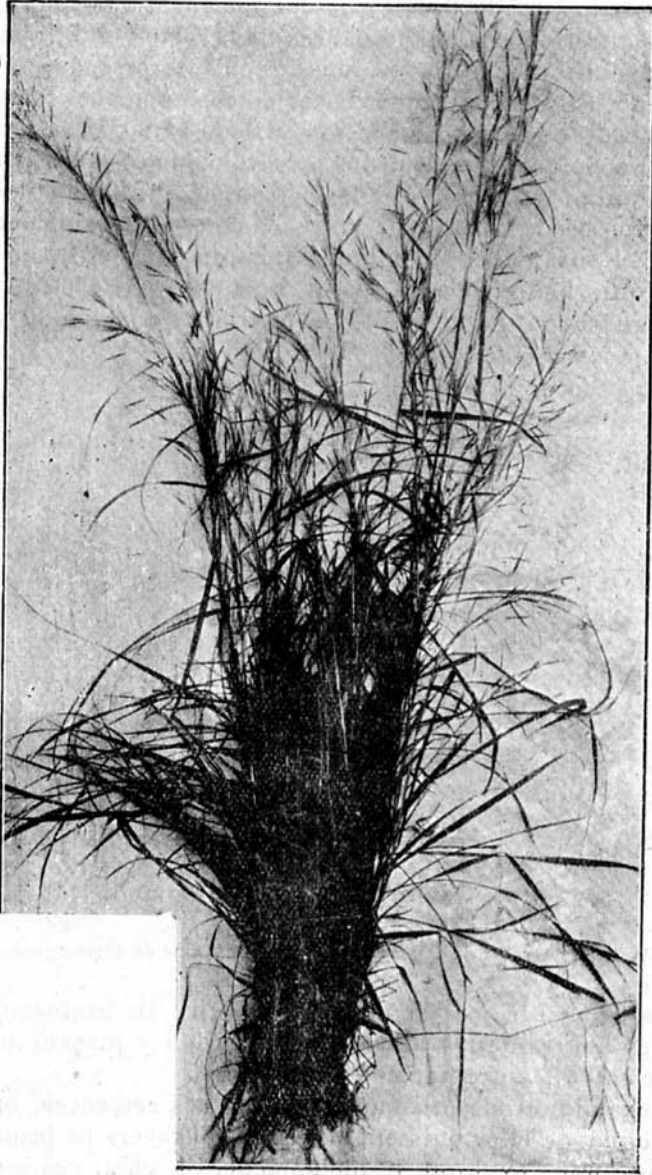


Fig. 2. — *Capim jaragua* (*Andropogon rufus*), Jacq.

vérifier qu'en effet, les corpuscules rencontrés dans le pus de l'abcès n'étaient autre chose que des semences de *capim catin-*

gueiro, espèce de graminée qui croît dans les pâturages du Brésil.

Ayant ainsi vérifié le fait que des semences de *capim* peuvent se rencontrer dans le pus des abcès de la région ombilicale, nous avons voulu recueillir des renseignements plus exacts sur la fréquence de ces lésions, sur la variété des semences capables de les déterminer, et sur le mécanisme de la pénétration.

Par une enquête, nous avons pu savoir que ces abcès sont connus depuis longtemps chez les personnes qui, par leur service, sont exposées à avoir leur corps couvert de ces semences de *capim*. Nous avons eu connaissance de plusieurs cas de ces abcès qui, heureusement, n'ont aucune gravité et, une fois vidés, guérissent rapidement. Les ouvriers exposés ont, par eux-



Fig. 3. — 1, graine de *Capim calingueiro* ; 2, graine de *Capim jaragua*.

mêmes, trouvé le moyen de les prévenir ; ils protègent, pendant les heures de travail, leur nombril en y plaçant un tampon de coton, assuré par une ceinture.

En examinant attentivement une de ces semences, on n'est pas étonné qu'elles puissent pénétrer à travers la peau : leur structure nous explique le phénomène. En effet, ces semences sont recouvertes d'une série d'épines, dirigées de façon à en permettre facilement l'entrée et rendre impossible la sortie, tels les épis de blé, qui grimpent facilement dans une manche, mais ne peuvent en ressortir.

Autre particularité notable due à l'hygroscopie c'est que, si l'on dessèche ces semences et qu'ensuite on les arrose légèrement avec de l'eau, on les voit s'animer de mouvements de contorsion d'abord lents et après assez vivaces.

De ce qui précède, il n'y a donc rien d'étonnant que ces semences, en arrivant en nombre dans la cicatrice ombilicale, aidées par les mouvements continuels de l'homme qui travaille, puissent vaincre la barrière cutanée et pénétrer dans le tissu, où des pyogènes banaux entraînés déterminent la suppuration.

Dans le cas de notre malade, il s'agissait de *capim estingueiro*, mais on estime que plus souvent ces lésions sont déterminées par les semences de *capim jaragua*.

Il est convenu aussi que, chez les ouvriers qui manipulent ce capim, l'on observe parfois une espèce de conjonctivite, attribuée à la poussière de ces semences. Il paraît aussi que les novices dans ces travaux souffrent de fièvre pendant les premiers jours, fièvre qui disparaissait avec des bains chauds et des frictions d'alcool sur le corps.